

AGRICULTURE. Dans les pas d'un homme qui « veut redonner vie aux sols déstabilisés »

Santé de la terre d'Auvergne

Marcel Mézy a le sourire de l'homme heureux de faire partager ses passions. Le combat, celui de toute une vie, habite ce pionnier qui n'a qu'une idée en tête : redonner vie aux sols déstabilisés, souvent même pollués par les intrants chimiques afin que les agriculteurs retrouvent leur autonomie mais aussi leur fierté en participant activement, à leur niveau, à la sauvegarde de la planète. Marcel Mézy aime à répéter ce dicton paysan : « Quand l'humus s'en va, l'homme s'en va ». Et c'est en mélangeant les composts de différents végétaux qui produisent rapidement de l'humus que tout a commencé. Sur les pistes en herbe de ses pâtures, l'homme égrène son histoire, véritable conteur qu'on imagine au coin du feu en train de refaire le monde devant un auditoire captivé.

Un coup de pouce du destin

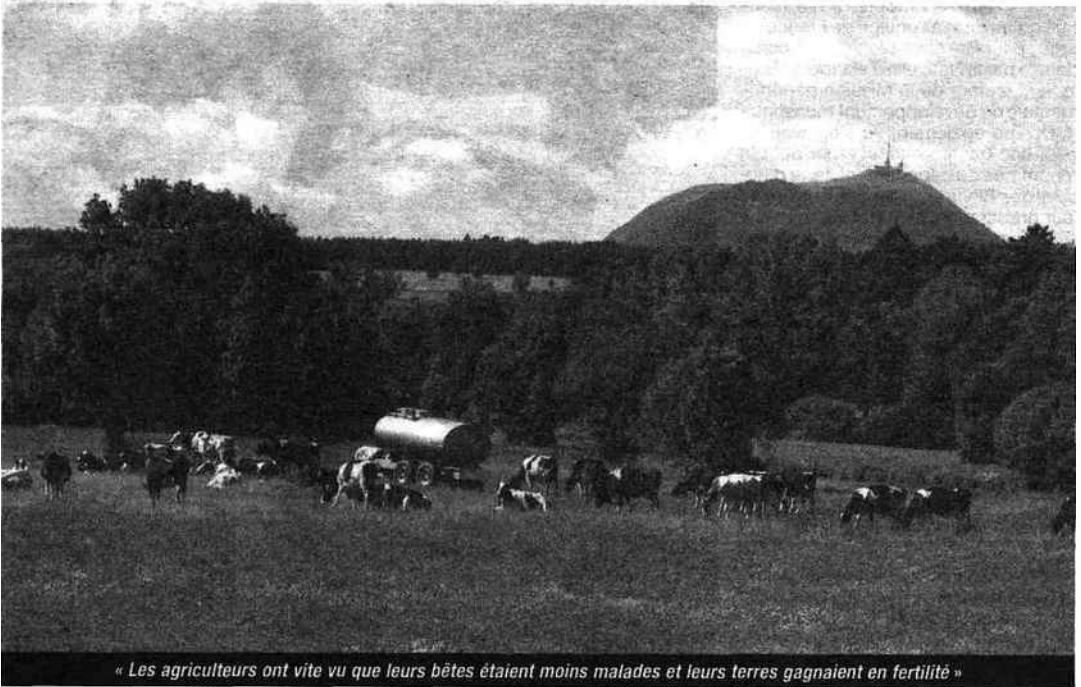
Au début des années quatre-vingt, un petit coup de pouce du destin va lui faire franchir un palier : « Cela faisait des années que je faisais des composts avec des méthodes différentes, allemandes notamment, et j'avais des résultats qui étaient toujours un peu les mêmes. Un jour de 1982, je n'avais plus de place, j'ai poussé mes tas de compost les uns sur les autres et je me suis rendu compte qu'en mélangeant des plantes originaires des bois ou des prairies par exemple, on arrivait à des résultats complètement différents ».

Lorsqu'il effectue ses premières mesures de valeurs sur ces nouveaux composts et les fait analyser, les résultats sont si étonnants qu'il pense à une erreur du laboratoire.

Les nouveaux échantillons reviennent, toujours porteurs d'autant d'espoirs. L'heure est maintenant arrivée d'étendre à même les champs ces composts qui jusqu'alors ne servaient qu'à faire fermenter litières et lisiers.

Les premiers résultats viennent conforter ce qu'il pense depuis longtemps : la production d'acides humiques dans le

De nombreux agriculteurs ont définitivement abandonné l'usage des produits chimiques en misant sur une agriculture responsable et respectueuse de l'environnement pour la santé de tous.



« Les agriculteurs ont vite vu que leurs bêtes étaient moins malades et leurs terres gagnaient en fertilité »

sol étant faible, l'agriculteur de Bozouls a maintenant la preuve que l'on peut en produire très rapidement sans apport de fumier. Durant toutes ces années quatre-vingt, l'entreprise en reste à un stade artisanal mais profite à un nombre grandissant d'agriculteurs aveyronnais. Le regard bleu de Marcel Mézy s'éclaircit encore un peu plus lorsqu'il évoque cette période faite d'amitié et de solidarité : « Mon souci premier était que les agriculteurs qui travaillent avec nous y trouvent leur compte. Ils ont vite vu qu'ils ne perdaient pas en rendement, que leurs bêtes étaient moins malades et surtout que leurs terres gagnaient en

fertilité ».

« Les agriculteurs sont nos meilleurs ambassadeurs. » Le bouche à oreille fonctionne à merveille et la découverte de Marcel Mézy a vite fait de franchir les montagnes d'Aubrac et le plateau du Lévezou. En Bretagne, dans le Limousin, au Pays Basque, des agriculteurs se lancent dans l'aventure, beaucoup allant jusqu'à abandonner complètement tout engrais chimique.

Comme ces plantes qui s'enracinent plus profondément et solidement dans le sol du Causse grâce à ses découvertes, les idées de Marcel Mézy sont en train de bousculer le monde forma-

té de l'agriculture. Plus rien désormais ne sera comme avant. Marcel Mézy sait qu'avec ceux qui l'entourent depuis le début de l'aventure, l'histoire est en marche de façon inéluctable : « Les mentalités évoluent, le Grenelle de l'Environnement fait réfléchir. Les gens se précipitent au cinéma pour voir des documentaires qui traitent de ces problèmes. Le scandale des pesticides, c'est pire que l'amiante. Les gens commencent à le savoir mais ça va être terrible ».

À présent, Marcel Mézy et ses collaborateurs ont décidé de s'attaquer au marché de la jardinerie.